

RIVER PHOENIX
UN FILM DE
SIDNEY LUMET

A
BOUT
DE
COURSE

(RUNNING ON EMPTY)

LORIMAR FILM ENTERTAINMENT PRESENTE UNE PRODUCTION DOUBLE PLAY
UN FILM DE SIDNEY LUMET 'RUNNING ON EMPTY' RIVER PHOENIX
CHRISTINE LAHTI JUDD HIRSH MARTHA PLIMPTON
MONTAGE ANDREW MONDSHEIN DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE GERRY FISHER
PRODUCTEURS EXECUTIFS NAOMI FONER AND BURTT HARRIS MUSIQUE TONY MOTTOLA
ECRIT PAR NAOMI FONER PRODUIT PAR AMY ROBINSON AND GRIFFIN DUNE
REALISE PAR SIDNEY LUMET

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

À bout de course (*Running on Empty*)

États-Unis, 1988, 1 h 55

Réalisation : Sidney Lumet

Scénario : Naomi Foner

Musique : Tony Mottola, James Taylor

Interprétation

Danny Pope : River Phoenix

Annie Pope : Christine Lahti

Arthur Pope : Judd Hirsch



Un couple d'activistes et leurs deux garçons recherchés par les agents du FBI doivent changer encore une fois de ville et d'identité pour échapper à leurs poursuivants. L'aîné des deux enfants, âgé de dix-sept ans, s'attache à leur nouveau lieu de vie : il y démarre une relation amoureuse et y développe ses talents de pianiste.

APRÈS LA LUTTE

Sorti en 1988, *À bout de course* est un film à part, car inhabituellement doux, dans l'œuvre tourmentée du réalisateur Sidney Lumet. Il fut redécouvert et réévalué par la critique (mitigée à l'origine) lors de sa reprise dans les salles françaises en 2009. À travers les personnages des parents, le film fait référence aux militants pacifistes de la gauche radicale américaine, *The Weathermen*, qui protestèrent contre la guerre du Vietnam en commettant des attentats à visée non meurtrière. Certains d'entre eux, recherchés par le FBI, menèrent des vies clandestines. Source d'inspiration du projet, ce contexte historico-politique ne constitue pas le sujet principal du film et reste relégué à l'arrière-plan. La question de l'engagement politique et de ses conséquences n'est pas pour autant évincée, mais plutôt déplacée sur un terrain intimiste.

DIRECTEUR DE CONSCIENCE

Composée d'une quarantaine de films, l'œuvre de Sidney Lumet (1924-2011) garde des traces fortes de ses premières expériences au théâtre (il monta sur les planches dès l'âge de quatre ans) et à la télévision. Lumet adapte au début de sa carrière plusieurs pièces (*L'Homme à la peau de serpent*, tiré d'une pièce de Tennessee Williams) et place d'emblée la direction d'acteurs et les dialogues au centre de son travail. Il hérite du petit écran un savoir-faire qui lui permet de développer un style direct et efficace.

Son premier film, *Douze hommes en colère* (1957) met en scène une délibération de jurés durant laquelle un homme en proie au doute quant à la culpabilité de l'accusé parvient à faire basculer l'opinion dominante. Ce drame judiciaire pose déjà le grand sujet de Lumet : la confrontation d'un individu à un groupe, motivée par un souci de rétablir vérité et justice qui tourne souvent à l'obsession, parfois folle (*The Offence*) mais pas totalement vaine. Les institutions visées dans ces prises de conscience et combats éthiques sont surtout la police (*Serpico*) et la justice, mais aussi la famille (*7 h 58 ce samedi-là*) également montrée comme un système perverti.

L'AFFICHE ET LE TITRE

Le titre original, *Running on Empty*, et le titre français, *À bout de Course*, sont-ils en adéquation avec l'affiche qui accompagna la ressortie du film en 2009 ? River Phoenix est montré dans le feu de l'action, en pleine course au milieu de hautes herbes. Rien ne laisse présager dans cette approche frontale que le personnage est « à bout de course » ou qu'il « tourne à vide » pour reprendre littéralement le titre original. Au contraire, il semble bien décidé à aller au bout de sa course, comme en témoigne son regard déterminé. Pourtant, la piste donnée par cette affiche n'est pas totalement fausse. Certes, nous n'avons pas affaire à un film d'action et l'adolescent se caractérise par son désir de se poser et non de fuir perpétuellement comme ses parents. Mais une vérité transparait néanmoins dans cette représentation du personnage saisi en plein jour. Le film montrera en effet le caractère fuyant et insaisissable de Danny, ainsi que son mouvement vers la liberté.





L'ÉTOILE FILANTE

River Phoenix avait tout pour devenir le futur Leonardo DiCaprio lorsqu'il meurt d'une surconsommation de drogue en 1993, à l'âge de 23 ans. S'il reste encore ancré dans les mémoires, c'est parce qu'il incarna parfaitement la jeunesse du cinéma des années 1980 revenue des idéaux de la génération précédente. Son frère Joaquin et sa sœur Summer, tous deux acteurs, perpétuèrent cette renommée en continuant à porter haut les couleurs de leur nom (le premier dans les films de James Gray, la deuxième uniquement dans *Esther Kahn* de Desplechin).

De *Stand by me* de Rob Reiner à *My Own Private Idaho* de Gus Van Sant, en passant par le rôle d'Indy jeune dans *Indiana Jones et la dernière croisade*, le cinéma a vu grandir cet enfant acteur comme il a vu mûrir son talent au fil des films. *À bout de course* marque un tournant dans la carrière de River : il y développe un jeu plus abouti et complexe, à l'image de son personnage tiraillé entre le mutisme imposé par sa famille et la rébellion liée à son désir d'émancipation. Lui font écho dans le film les images de Charlot et de James Dean. Tout en nuance et en retenue, son interprétation fascine par son côté à la fois dense et fuyant, présent et absent.



DES FUGITIFS IMMOBILES

Qualifié à sa sortie de « road movie à l'arrêt », *À bout de course* est plus justement un film de fugitifs à l'arrêt : « fugitifs » car il met en scène des personnages traqués, caractéristique que n'induit pas forcément le road movie, et « à l'arrêt » parce qu'il n'y est pas vraiment question de course-poursuite mais au contraire d'accompagner l'épuisement d'un mouvement de fuite. La logique suivie par le film n'est donc pas celle d'une action trépidante propre au thriller : les quelques éléments qui nous renvoient à ce registre sont relégués au second plan. Pour mieux identifier le genre dans lequel s'inscrit *À bout de course*, il faut se concentrer sur ses personnages, se demander dans quel cadre ils sont représentés et ce que le contexte, statique et quotidien dans lequel ils apparaissent, nous apprend des enjeux du film. Pourquoi avoir choisi de mettre en scène une famille de fugitifs ? Cela change-t-il la nature de la menace qui plane sur les personnages ? Finalement, quel est le véritable sujet du film ? S'agit-il uniquement de questionner l'engagement politique ?



SORTIR DE L'OMBRE



Danny doit choisir entre le mode de vie clandestin de sa famille et son désir d'émancipation motivé par sa passion pour le piano. L'alternance entre scènes d'intérieur et scènes d'extérieur fait écho à ce dilemme. Comment la mise en scène, notamment l'éclairage, souligne-t-elle l'opposition entre ces deux types d'espace ? Et que nous disent ces trois photogrammes de l'évolution du personnage ?

Séquence 5 : nous découvrons la famille Pope dans cette scène de motel, qui les présente à la fois dans leur intimité et à travers leur image médiatique. Un écart apparaît entre ces deux représentations des personnages.



1



1b



2



3



4



9



10



12a



12b



13



14



15



16



18



19



20



21



22



24



25

Le site Image (www.site-image.eu ou www.lux-valence.com/image), conçu avec le soutien du CNC, propose notamment des fiches sur les films des dispositifs d'éducation au cinéma, des vidéos d'analyse avec des extraits des films et des liens vers d'autres sites sur le cinéma.